

Speech Laurence Schram opening memoriaal

Mijnheer Minister President van de Vlaamse Gemeenschap,

Monsieur le représentant du ministre-président de la fédération Wallonie-Bruxelles,

Mijnheer de Burgemeester,

Dames en heren in uw ambten en hoedanigheden,

Beste vrienden,

Beste Solange,

Uit respect voor de Nederlandse taal – en om mijn gedachten niet te verraden – zal ik vandaag in het Frans spreken.

C'est avec beaucoup de joie, de reconnaissance et d'humilité que je m'adresse à vous aujourd'hui.

Beaucoup de **Joie** car aujourd'hui marque l'aboutissement d'un travail de longue haleine, porté par de très nombreuses personnes et institutions citées précédemment.

Avec beaucoup de **reconnaissance** envers toutes ces personnes que je souhaite ici remercier chaleureusement.

Durant ces **dernières semaines, et ces derniers mois**, nombreux sont celles et ceux qui ont **consacré de leur temps et de leurs savoir-faire** pour redonner vie à ce Mémorial, et ce faisant à ceux que nous commémorons ici.

Par la réhabilitation même du Mémorial, les noms et les visages des Hommes, des Femmes et enfants à qui l'humanité et la dignité ont été sauvagement confisqués en ces lieux, sont passées entre les mains et sous les yeux de nombreuses personnes d'origines et d'âges différents. Tous ont été émus et touchés de participer à ce projet, et je les en remercie.

C'est également avec beaucoup de **de sympathie et d'admiration** que je veux remercier **les équipes de Kazerne Dossin**, dont c'est la mission quotidienne de **garder cette flamme allumée en l'honneur des victimes** et d'œuvrer à ce qu'on puisse dire : « plus jamais ça ».

En particulier je remercie **Veerle Van den Daelen** et **Antoine Goldschmidt** qui m'ont accompagné et nourri tout au long de ce projet avec **enthousiasme et professionnalisme**. C'était un plaisir de faire ce chemin avec vous.

Enfin, **toutes mes pensées vont à Georges Ingber**, grâce à qui ce projet a pu exister.

Je ne m'imaginai pas, lorsque nous visitâmes à deux le Musée en mars 2015, que cela nous mènerait ici aujourd'hui.

Georges a su me faire confiance et je lui en suis extrêmement **reconnaissant**.

Il aura porté ce projet jusqu'au bout, il se sera investi pour que ce Mémorial voit le jour et m'a accompagné tout au long de ce celui-ci, dans les faits et encore aujourd'hui dans mon cœur et mes pensées.

Je le remercie, ainsi que sa femme Solange et sa famille pour la confiance, le soutien et l'amitié qu'il m'a témoigné tout au long de ce projet.

Comme le rappelait Herman Van Goethem dans l'une de ses notes à propos du Mémorial, *la caserne Dossin est sans doute la preuve matérielle du plus grand crime de guerre qui se soit jamais perpétré en Belgique, dans le cadre d'un génocide.*

Sa fonction devait donc être de :

– **Relier.**

Par sa présence dans le Mémorial, le visiteur doit pouvoir **se relier à ceux qui furent persécutés** et qui ont disparu dans les circonstances les plus impensables.

Pour ce faire, c'est naturellement à **travers l'émotion et l'empathie** que l'anonymat de la victime peut être brisé.

C'est également **relier le passé au présent**. En s'adressant bien entendu aux familles des victimes, mais également aux jeunes générations qui n'ont aujourd'hui plus de lien direct avec les victimes de la Shoah.

– **Surpasser les bourreaux.**

Nous surpassons les bourreaux en nous rappelant les victimes (c'est-à-dire en les ramenant vers nous).

Ainsi, le visiteur va à l'encontre de ce qui fut le but ultime des bourreaux, **restlose Vernichtung** (la destruction sans traces).

Vous découvrirez lors de votre visite une évocation de la **aufnahme** / l'enregistrement. Premier étape dès l'entrée dans la caserne où par une série d'actes administratifs macabres et (in-)humains, les Nazi ont réduits des milliers **d'Hommes, Femmes et Enfants au rang de numéros, ils les ont privés de leur identité, de leur liberté et de leur dignité** par le seul fait d'être juif, autrement dit rabaissés au statut d'«Untermenschen».

Si la Caserne Dossin est avant tout un lieu de captivité et de déportation, on comprendra que c'est ici que, dès l'entrée de la caserne franchie, le régime nazi met en place les bases de ce qui va ensuite les mener à connaître l'horreur des camps et une mort certaine.

En **réexposant les « reliques »** - à savoir les documents que les juifs avaient sur eux et confisqués à leur arrivée à la Caserne - nous redonnant de manière fragmentaire leurs noms, identités, histoires aux victimes.

- Changer Notre regard

La Caserne Dossin est un jalon historique et symbolique dans l'histoire des familles des victimes. Le site est la preuve matérielle du plus grand crime de guerre jamais commis en Belgique indépendante, toutefois les rénovations successives n'en ont laissé que très peu de traces.

S'il ne reste aujourd'hui que les façades, il est important de ne pas oublier que nous nous trouvons au cœur d'un lieu de mémoire.

En concevant le parcours, j'ai souhaité faire en sorte d'arriver à faire changer notre regard sur le lieux. Ainsi seule une fenêtre reste ouverte vers l'extérieur, face à elle une photo de la cour prise très probablement à l'ouverture du camp par les Nazis.

En ressortant de votre visite je vous invite donc à regarder la cour chargé du ressenti de votre visite et vous souvenir des près de 26.000 personnes passées ici entre 1942 et 1944.

- Faire témoigner les victimes

J'ai choisi d'évoquer la vie à la caserne de manière impressionniste à travers les témoignages divers des détenus. Dessins, Objets, Lettres sont présentées nous donnant le récit du vécu à la Caserne. On y retrouve un mélange d'espoir, d'humiliations, de résistance sous différentes formes.

Mais ce qui m'a semblé important à évoquer est la notion de temps. Le rythme des journées, le temps à attendre dans l'incertitude et dans la promiscuité de chambres surpeuplées. L'attente du prochain convoi sans en connaître la destination finale.

Au centre de l'espace vous entendrez donc résonner la cloche qui rythmait les journées ici à Dossin, toutefois celle-ci sonne aujourd'hui au rythme des départs des convois vers Auschwitz. Durant

chaque heure, vous l'entendrez résonner 28 fois au rythme des départs. Chaque jour de l'époque étant ramené à 5 secondes aujourd'hui.

- Redonner la pierre tombale manquante pour les familles des victimes ;

En redescendant vous découvrirez un monument aux victimes, dont les pierres évoquent ceux-ci et forment en leur centre le mot ZAKHOR qui nous invite à ne jamais oublier, et à nous souvenir, tout en écoutant résonner les noms des victimes.

En réalisant ce projet nous nous sommes interrogés sur la question même du souvenir et de l'effort de mémoire.

Nous sommes ici au cœur d'un lieu qui aurait pu « disparaître » au profit de projets immobiliers. Il aura fallu que des personnes se mobilisent pour préserver celui-ci comme lieu de mémoire.

Cette situation nous interroge d'elle-même sur la place du souvenir dans nos vies et nos sociétés, elle nous montre également que le devoir de mémoire n'est pas passif et demande une démarche active, c'est un travail qui n'est pas gratuit. Nous avons tous un rôle à jouer afin de garder le souvenir vivant. Par une démarche active, j'invite chaque visiteur du mémorial à prendre le temps pour commémorer les victimes et s'engager à faire ce qu'il peut pour qu'on puisse continuer à dire : « plus jamais ça ».

Je vous souhaite à tous une bonne visite, et puisse ce nouveau mémorial être une pierre supplémentaire à l'édifice fragile de la mémoire de nos semblables, victimes de la haine, de la peur et de l'ignorance.

Ik wens u allen een leerrijk bezoek toe en moge dit nieuwe memoriaal een nieuwe steen zijn in het fragiele bouwwerk van de herinnering van onze medemensen, slachtoffers van haat, angst en onwetendheid.

Ik dank u van harte om hier met ons te zijn, en wens u welkom in het nieuwe Memoriaal.

Ik dank u zeer voor uw aanwezigheid en voor uw aandacht en wens u een goed bezoek.